

## UN AMI EN FRANCE

Fernão Pessoa Ramos

J'ai connu Roger Odin au début des années 1990 lors d'un séjour en France. Je venais d'être recruté par le Département de Multimédia de l'Institut d'Art de l'UNICAMP (université de Campinas) où j'ai essayé de développer le secteur audiovisuel et cinéma. J'ai séjourné en France pendant quelques mois avec une aide de la FAPESP (agence de recherche) pour une recherche sur André Bazin. Roger m'a alors reçu avec sa délicatesse, son sourire réceptif et l'esprit ouvert qui ont toujours caractérisé sa personnalité. Nous avons immédiatement ressenti une proximité intellectuelle, et le temps passait vite lors de nos conversations animées. J'ai alors été présenté à sa femme Andrée et invité chez lui avec d'autres amis et collègues de Paris 3 et d'ailleurs.

En août/septembre 1997, Roger est venu une première fois au Brésil invité par l'UNICAMP et la FAPESP pour parler de deux sujets qui le préoccupaient à l'époque : le film « amateur », d'où il évolue vers le film de famille (*Le film de famille. Usage privé, usage public*), et vers les derniers développements de son grand projet autour d'une sémiopragmatique de l'audiovisuel. Après ce séjour et le cours à l'UNICAMP (il est également allé dans d'autres universités au Brésil), nos liens et nos intérêts se sont encore rapprochés et une amitié personnelle et

intellectuelle est née. Roger était le premier Français lié au groupe de Christian Metz venu au Brésil et il est certainement responsable du développement de nos rapports académiques avec la pensée française en théorie et en histoire du cinéma. Cette visite a ouvert le chemin pour d'autres collègues de Paris 3 comme Michel Marie, Philippe Dubois, Raymond Bellour, Kristian Feigelson, Hervé Joubert-Laurencin (pour Paris 7) et d'autres qui, dans la première décennie des années 2000, ont été invités dans notre université, amenant la présence de la réflexion française au sud de l'Équateur. Pour parodier une étude assez connue au Brésil, on parlait, avec humour, d'un « département français d'outre-mer », situation de plus en plus rare dans un monde anglophone.

L'encouragement de Roger Odin aux études de cinéma et audiovisuel en Amérique latine a été immense. Après cette première visite, il est souvent retourné au Brésil et à l'UNICAMP, ouvrant aussi, en France, les portes de l'IRCAV et de la Sorbonne-Nouvelle à nos étudiants et professeurs. En 2001, pendant un séjour à Paris 3 comme professeur invité, j'ai pu témoigner de son soutien à nos échanges internationaux, à plusieurs niveaux de l'Université et de l'administration. Roger nous avait illuminé plusieurs fois avec ses séminaires à l'UNICAMP, la dernière fois en 2012, invité par le CEPECIDOC (Centre des études documentaires de l'UNICAMP). Il a aussi ouvert, avec Raymond Bellour, le XVIIème Congrès de la SOCINE (Société brésilienne des études du cinéma) en 2013. Il m'a encore invité, en 2015, à exposer ma théorie du documentaire aux trois séances du séminaire de la « chaire Roger Odin », ouvrant la voie à un débat d'incalculable valeur pour ma recherche. En novembre 2014, une nouvelle invitation a eu lieu pour le colloque international organisé par les trois principaux fondateurs

de l'IRCAV, « Images, Histoire, Langage. Carte blanche à Jacques Aumont, Michel Marie et Roger Odin ».

Roger nous laisse maintenant plein de souvenirs et d'images qui permettront à sa présence de continuer parmi nous comme témoignage d'une vie aussi pleine que partagée dans son intensité.